

Mourad Ghazli > Catherine Rigny > Philippe Licha

> Osez la différence !

Candidat à l'élection à la présidence de l'UMP, Mourad Ghazli, 28 ans, né à Aubagne, chargé de mission Prévention scolaire et Citoyenneté pour la RATP, a l'expérience des grandes compétitions. Du haut de ses 1,90 mètre pour 128 kilos, ce sportif de haut niveau affiche en effet dix sélections internationales en équipe de France de judo ; une place de 3^e au championnat de France ; un titre de champion du Monde par équipe en jiu-jitsu ; un passage remarqué au rugby sous le maillot du Stade Français et une sélection au championnat du Monde de sumo. Habitant dans le Val-de-Marne, il est marié à Véronique, directrice régionale dans un grand laboratoire pharmaceutique. Il a quatre enfants (trois filles et un garçon) en bas âge. Dès 1994, à 20 ans, il a soutenu Jacques Chirac dans sa campagne pour l'élection présidentielle de 1995. Aujourd'hui, il se présente à son tour devant les militants de l'UMP. À ses côtés : sa Vice-Présidente, Catherine Rigny, 38 ans, mariée, directrice d'un cabinet d'audit, et son Secrétaire général, Philippe Licha, 31 ans, chirurgien-dentiste, marié et père de deux enfants. Ils ont réalisé pour vous l'interview du candidat Mourad Ghazli.

● *Mourad Ghazli, c'est quoi pour vous l'UMP ?*

Mourad Ghazli : C'est le grand parti politique voulu par Jacques Chirac et attendu par l'immense majorité des militants des partis de droite, gaullistes, centristes, démocrates et libéraux. C'est aussi, je pense, la solution aux problèmes des divisions et des querelles qui ont valu à la droite trop de défaites électorales, et à la France trop de temps perdu.

● *Certains disent « parti unique, pensée unique ». Est-ce votre sentiment ?*

M. G. : Non, c'est carrément tout le contraire. L'UMP, c'est le juste retour de l'extraordinaire dynamique créée par l'élection historique de Jacques Chirac à la présidence de la République. C'est un concept politique nouveau et généreux, apte à réunir tous les grands mouvements républicains de pensées et d'actions, mais aussi propre à faire venir de nouveaux adhérents, qui n'auraient peut-être pas poussé la porte des « anciens parti de droite ». L'UMP, c'est un champ d'action et d'application pour les militants. Une chance pour l'union des différences et une assurance de pérennité politique pour la France.

● *Comment vous situez-vous dans ce nouveau concept politique ?*

M. G. : Je suis à ma place de militant et, comme tous

les militants de l'UMP, je souhaite être reconnu et entendu. Surtout, je souhaite participer à la réflexion et à l'action politique et citoyenne de mon parti. Si je suis élu président de l'UMP, je veillerai à ce que les droits des militants soient respectés, mais aussi à ce que leurs devoirs soient accomplis. Ces devoirs étant d'accompagner et de soutenir l'action politique de tous les élus et représentants de l'UMP, de la base (maires, conseillers généraux et régionaux) au plus haut (députés et ministres), sans oublier, bien sûr, l'action du président de la République. Cette grande dynamique militante sera le meilleur fil conducteur entre la base et le sommet. L'action et l'information seront au cœur du système politique que je souhaite mettre en place à l'UMP.

● *Si vous êtes élu, quelle sera votre première décision ?*

M. G. : Celle d'être un président de l'UMP à plein temps. Je m'interdirai ainsi de me présenter à toute autre élection. Si je ne suis pas élu, j'apprécierai beaucoup - comme une grande majorité des militants - que le prochain président de l'UMP suive cette ligne de conduite. Mais si, comme je l'espère, je suis élu, je ferai de l'UMP une maison où le débat sera un mode d'expression directe, où le militant de base pourra rencontrer le militant ministre, où l'un pourra demander conseil à l'autre, en s'appréciant



D.R.

À gauche, Catherine Rigny, au centre, Mourad Ghazli et à droite, Philippe Licha.

mutuellement, sans haut ni bas, dans une horizontalité de droits et de devoirs. L'union des différences est une richesse.

● *À la tête de l'UMP, quelles sont les actions que vous soutiendriez en priorité ?*

M. G. : Pour l'instant, et sans entrer dans les détails, je soutiens l'action du gouvernement dans sa lutte contre l'insécurité et dans les mesures prises en faveur de la scolarisation et de l'Éducation nationale. Comme tous les Français, j'attends beaucoup des mesures sociales, économiques et fiscales : elles sont primordiales pour relancer la croissance et pour lutter contre un chômage toujours menaçant. Adeptes de la démocratie locale, je garde un œil attentif sur le nouvel élan promis à la décentralisation. Je jugerai sur pièces. Bien sûr, et sans jouer de mes origines, je ne peux que saluer l'ouverture d'esprit et de cœur du président de la République, qui vient de proposer la mise en action de contrats d'intégration. Ces contrats devraient ainsi mettre un terme à des décennies d'hypocrisie, de mensonges et d'attentes déçues en matière d'immigration. « La gauche l'avait promis, la droite l'a fait » pourrait être le slogan de cette action. Je suis, en revanche, très critique pour tout ce qui touche à l'Europe. Pour l'instant, je ne vois rien venir de mon parti, alors même qu'il s'agit, pour le premier parti de France, d'une incontestable opportunité historique à la veille de l'arrivée dans l'Union européenne d'une dizaine de nouveaux pays.

Je dis stop à l'eurotechnocratie, place à l'Europe politique où les députés européens devront nous répondre de leurs actes. À la tête de l'UMP, je pèserai de tout le poids politique de mon parti pour faire aboutir des mesures communautaires essentielles selon moi, comme le statut de l'Europe, ainsi qu'une défense et une fiscalité communes. En France, comme dans d'autres pays, les grands partis politiques ne peuvent plus espérer exister dans le cercle fermé des nationalismes qui n'avouent pas leur nom. Et les militants ne peuvent plus exercer leur citoyenneté en ignorant l'Europe. C'est une erreur, voire une faute fondamentale et dangereuse.

● *Quels sont vos derniers mots pour convaincre les militants de voter pour vous, du 11 au 17 novembre 2002 ?*

M. G. : Je leur dis simplement : « Chiche ! » Voter pour un militant de base à la tête de l'UMP, c'est voter pour l'avenir. Et puis, en votant pour moi - un homme neuf, pour un parti neuf - les militants plébisciteront, une nouvelle fois et de façon incontestable, la volonté et l'action de Jacques Chirac qui a voulu, en créant l'UMP, oser la différence. **Aux militants, je dis donc : « Osez la différence ! »** J'aime cette différence, qui démarque de façon flagrante l'UMP des autres partis, qui ont pris un sacré coup de vieux et un gros coup de blues...

Enfin, je voudrais rappeler aux militants de l'UMP la chance qu'ils ont d'être dans le plus grand parti politique de notre pays, qui permet à un militant de base de se présenter à sa présidence.

Une équipe neuve pour un parti neuf